

LA HARASSIÈRE

La Harassière, du germain Haras = rare, ce village proche du Bourg se trouve associé particulièrement au monde agricole avec la création de la 1^{ère} coopérative agricole qui va révolutionner l'agriculture dans le domaine du battage des céréales et de l'entraide.

Il s'agissait là de pouvoir, de façon économique, accéder aux machines agricoles fort onéreuses auprès de la S.V.F. (**Société Française de Vierzon**), spécialisée dans le matériel de battage avec **la locomobile, la batteuse et le monte-paille**. Le matériel était provisoirement rangé à la Brevère et à l'Aubertière. Mais, très vite, sous l'impulsion de son second président, Pierre Forget, né en 1775, le lieu de stockage des matériels fut fixé à la Harassière, après l'achat d'un terrain lui appartenant et la construction d'une dépendance permettant d'y remiser et d'entretenir tout le matériel. Malheureusement, cette dernière construite en parpaing de mâchefer, sans raidisseur avec couverture amiante-ciment, ne résista pas à la tempête de 1989 en tombant comme un château de cartes ! Elle fût reconstruite la même année avec une ossature métallique, couverture et bardage en tôle galvanisée.

Au fil des années, les statuts furent transformés pour devenir, après la guerre, la **C.U.M.A**, Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole. Le machinisme évolua avec l'arrivée des moissonneuses batteuses en 1957 et désormais les battages ne se faisaient plus dans la cour de la ferme mais dans les champs. Voilà encore une belle avancée et qui se perpétue encore aujourd'hui avec des machines plus performantes et plus confortables mais, le principe de base reste le même.

Les coopérateurs faisaient le choix de retenir une société locale avec la moissonneuse batteuse **BRAUD A.2080** de St Mars la Jaille qui présentait de belles performances pour faire face aux moissons réalisées sur des parcelles morcelées variant de 25 ares à 1ha50, entourées de haies bocagères. Cette machine avait une capacité de travail de 1h30 à 1'ha pour une largeur de coupe de 2,00 m. Elle était équipée d'un moteur Citroën de la DS 19 de 42 cv essence pour une consommation de 7 l/heure. Rapide pour l'époque, efficace, passe partout, facile à garer ayant une parfaite visibilité à l'arrière elle répondait bien aux besoins.

Le matériel n'a cessé depuis cette époque d'être renouvelé s'adaptant aux besoins nouveaux au sein de notre vieille dame qui fêtera son 100^{ème} anniversaire dans moins de 2 ans (voir les battages bulletin de septembre 2016 à février 2017).



Lors du passage de la « colonne infernale » sous l'égide du général Cordelier installé dans les Landes de Ste Catherine, deux sœurs utérines habitant ce village furent tuées le 17 mars 1794, Magdeleine MACE fille de feu Louis et de Mathurine SUTEAU âgée d'environ 22 ans dans les pâtis du pré Bourneau près les Landes de Ste Catherine et Perrine CHATEIGNER fille de feu Jean et de Mathurine SUTEAU âgée de 24 ans, dans un champ de la métairie près du Bourg. Déclaration faite par leur mère auprès de Jean BRILLAUD vicaire. Durant cette seule journée, plus de 150 victimes seront recensées sur la Remaudière par les frères BRILLAUD (voir le tableau martyrologue dans notre église et bulletin municipal de septembre 2018).

Les deux familles Forget sont issues du bisaïeul Pierre Forget, né à Vallet en 1842, qui se maria avec Joséphine Emériaud de la Remaudière, s'installèrent au Moulin Bondu dans un premier temps et vinrent à la Harassière vers 1895. Ils ont eu trois fils dont deux s'installèrent dans ce village : Pierre né en 1875 qui épousa Marie Lecoindre de la Chaussaire et Louis né en 1877 qui épousa Anastasie Pauvert du Loroux-Bottreau. Ils ont eu à leur tour une descendance et une suite à leur métier d'agriculteur, Pierre né en 1908 qui épousa Antonine Etourneau du Loroux-Bottreau et Louis né en 1910 qui épousa Denise Baumard de Landemont. Les deux familles Forget que nous connaissons actuellement sont issues de ces 2 derniers couples. Pierrot et Yvette, Lili et Cécile sont cousins issus-de-germains. Ils ont été les derniers exploitants agricoles de leur village qui compta jusqu'à quatre exploitations jusqu'en 1931. Des constructions nouvelles et des réhabilitations de maisons et dépendances ont permis d'accueillir de jeunes couples qui donnent à ce village un visage nouveau. On y retrouve les familles de Anne Cartron et Nicolas Lepage avec leurs 2 filles, Anne-Marie Vaillant et Mikaël Briand avec leur fille, Aurélia et Julien Cariou, Jérôme Massé et Jessy Baron.

J.P. descendant de bordier